

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Nominations ecclésiastiques. — IV Mgr l'archevêque en voyage. — V La souscription pour l'Université: Lettre de mgr l'archevêque. — VI M. le chanoine Chartier à l'Institut catholique de Paris. — VII Le cardinal Mercier à l'Académie des sciences morales et politiques. — VIII La faillite du darwinisme. — IX Oeuvre de la propagation de la foi: Premier centenaire. — X La passion du retard. — XI Deux bons mots de M. Clemenceau.

AU PRONE

Le dimanche 25 janvier

On annonce :

La Septuagésime (le 1er février).

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 25 janvier

Messes basses

Du III dim. après l'Epiphanie, semi-double; mém. de saint Paul et de saint Pierre; préf. de la Trinité.

Messe chantée (autre que celle du curé)

Solennité libre de la sainte Famille ¹

Messe 2e cl.; mém. du dim., de saint Paul et de saint Pierre; préf. de Noël; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. 1o de saint Polycarpe, 2o du dim., 3o de saint Paul, 4o de saint Pierre.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 1 février

Dans les églises paroissiales (non dédiées à la Purification) qui doivent faire la solennité de leur titulaire le 8 février, on anticipe au 1 février celle de la Purification, en laissant la bénédiction des ciers au 8 février.

¹ La fête de la sainte Famille est désormais fixée au 19, mais on peut en faire la solennité le IIIe dimanche après l'Epiphanie, jour où on faisait précédemment la fête, lorsque ce dimanche n'est pas privilégié.

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 29 janvier, saint François de Sales; du 1 février, sainte Brigide.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 1 février, saint Ignace (North-Stanbridge), saint Ephrem (Upton) et sainte Brigide (d'Iberville).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 29 janvier, saint Julien (Wolfs-town).

Diocèse de Valleyfield. — Du 26 janvier, saint Polycarpe; du 27, saint Jean Chrysostome; du 30, sainte Martine; du 1 février, saint Ignace (Côteau-du-Lac).

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 29 janvier, saint François de Sales (Pointe-Gatineau); du 1 février, sainte Brigide (Ottawa et Manotic).

Diocèse de Pembroke. — Du 27 janvier, saint Jean Chrysostome (Arnprior); du 29, saint François de Sales (Lyndock et Raglan); du 1 février, sainte Brigide (North-Onslow).

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse de Nicolet. — Du 29 janvier, saint François de Sales (Odanak) et saint Valère (Bulstrode). J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi	27 janvier	— Sainte-Darrie.
Jeudi	29	— Collège Saint-Louis (Terrebonne).
		— Chapelle des Soeurs de Miséricorde.
Samedi	31	— Saint-Victor.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, a été nommé:

M. l'abbé ERNEST L'HEUREUX, curé de Saint-Vincent-Ferrier (Parc Cristal), à Montréal.

MGR L'ARCHEVEQUE EN VOYAGE



GR l'archevêque est parti lundi soir, 12 janvier, pour New York, où il est descendu chez les Soeurs de Miséricorde et doit suivre un traitement. Le Dr MacKee, professeur de dermatologie à l'université Columbia, qui avait déjà été appelé à Montréal auprès de Monseigneur par ses médecins, lui donnera ses soins. Nous sommes heureux de pouvoir dire à nos lecteurs que notre vénéré pasteur paraît enfin sorti de la période aigüe de la maladie qui le confinait dans une chambre d'hôpital depuis trois mois.

La veille de son départ, ses médecins ont publié le bulletin suivant :

L'état de Mgr l'archevêque de Montréal s'est amélioré à un tel point qu'il peut quitter l'hôpital et partir en voyage de convalescence,

(signé) Dr MACKEE,
 Dr BRUNEAU,
 Dr MASSON,
 Dr VALIN.

M. l'abbé Napoléon Roy, secrétaire particulier de Monseigneur, accompagne Sa Grandeur dans son voyage, et M. le Dr Bruneau, son médecin ordinaire, est allé le reconduire jusqu'à New York.

Au moment du départ, Monseigneur était relativement bien et paraissait plein de confiance, et il a très bien supporté les fatigues du voyage.

Tous les fidèles du diocèse continueront à prier Dieu pour qu'il ramène bientôt notre archevêque à la santé. Tous entretiennent l'espoir que ce voyage de convalescence achèvera promptement sa guérison.

E.-J. A.

LA SOUSCRIPTION POUR L'UNIVERSITE

LETTRE DE MGR L'ARCHEVEQUE

Montréal, le 5 janvier 1920,

Mon cher monsieur Frigon, ¹

J'ai suivi fidèlement, de ma chambre de malade, et avec une émotion que je ne saurais exprimer, l'admirable travail qui se poursuit en faveur de notre université. Dans l'assemblée de citoyens, qui s'est tenue dans ma maison, le 28 novembre dernier, quelques jours à peine après l'incendie, l'on a jeté, sans retard, les bases d'une organisation qui s'est imposé la tâche de prélever une souscription publique. On a compris qu'il ne s'agit pas seulement de restaurer, mais de créer plus grand, plus solide, plus complet, et il n'y a rien de plus touchant que la sympathie avec laquelle le projet du comité a été accueilli par toutes les classes de la population.

Vous avez eu l'heureuse pensée de demander aux évêques de la province ecclésiastique de Montréal, à laquelle la nouvelle université devra surtout se dévouer, d'être les patrons d'honneur de votre comité. Ai-je besoin de vous dire, pour ma part, avec quelle joie j'y consens? Nous venons d'exprimer dans notre lettre collective les sentiments que nous inspire l'insigne faveur que le Saint-Siège a daigné nous accorder. Je veux saisir l'occasion qui s'offre d'exprimer à tous ceux qui se dévouent à l'oeuvre universitaire ma reconnaissance la plus vive. J'aurais voulu collaborer de plus près à votre travail, car tous ensemble vous écrivez, en ce moment, une belle page d'his-

¹ M. Frigon est le directeur général de la campagne de souscription pour l'oeuvre de l'université.

toire. La maladie m'en empêche. Sachez, au moins, que vous avez mes meilleurs vœux et que du fond du cœur je demande au bon Dieu de bénir vos efforts.

Croyez, cher monsieur Frigon, à mon entier dévouement.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

M. LE CHANOINE CHARTIER
A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

 *E Devoir* du samedi, 10 janvier, annonce à ses lecteurs, d'après un communiqué de Paris, croyons-nous, que M. le chanoine Chartier, de l'archevêché de Montréal, secrétaire de l'Université de Montréal et membre de la Société Royale du Canada, donnera à l'Institut catholique de Paris, d'avril à juin, cette année, une série de conférences sur le Canada français, son histoire et sa littérature. Nous le savions déjà depuis plusieurs semaines. Mais par une discrétion toute naturelle envers un confrère dont nous partageons la vie, nous n'avions pas voulu en parler jusqu'ici. Maintenant que la nouvelle est lancée, nous sommes plus à l'aise pour dire tout haut notre joie et notre fierté.

M. le chanoine Chartier est le premier Canadien, il nous semble bien, appelé à donner une série régulière de conférences à Paris. Ancien élève lui-même de l'Institut catholique, très renseigné sur les choses de notre histoire, de notre vie et de notre littérature nationales, habitué au maniement de la parole, parfaitement chez lui dans une chaire de professeur, nous avons l'assurance qu'il nous fera honneur devant l'auditoire d'élite qui fréquente à la salle de la rue d'Assas.

L'un des nôtres, M. l'abbé Curotte, avait déjà occupé une chaire dans l'une des grandes universités de Rome. En voici un autre que Paris applaudira. Nous nous en réjouissons de tout cœur. C'est un grand honneur pour notre pays.

E.-J. A.

LE CARDINAL MERCIER

à l'Académie des sciences morales et politiques

ELU à l'Académie des sciences morales et politiques, l'une des cinq du grand Institut de France, pour l'admirable rôle qu'il a rempli pendant la guerre, Son Eminence le cardinal Mercier y prenait séance le 13 décembre dernier. Ce fut une réception bien solennelle. Outre le discours du président, M. Morizot-Thibault, et celui de Son Eminence, trois autres discours furent prononcés par MM. Boutroux et Imbart de la Tour et par le Père Sertillanges. L'allocation du cardinal-primat de Belgique en particulier, au dire de tous les journaux de Paris, a produit une émotion profonde et accru encore, s'il était possible, l'unanime admiration pour l'éminent prince de l'Eglise, qui, " aux heures d'épreuves, a été le protecteur et l'interprète de la population de Malines, et a exprimé, en formules impérissables, la pensée de la Belgique opprimée. " ¹

La *Documentation catholique* du 20 décembre nous apporte le texte de l'allocation de bienvenue du président, M. Morizot-Thibault, comme aussi celui du discours du cardinal Mercier. Nos lecteurs seront heureux d'en trouver ici quelques extraits.

Voici d'abord le portrait moral du grand cardinal belge, magnifiquement exposé par ce président d'une Académie de France, à qui évidemment les sentiments chrétiens ne sont pas étrangers :

Il y avait dans ce clergé un pasteur qui rappelait les évêques de la primitive Eglise et dont la renommée était, bien avant la guerre, venue jusqu'à nous. Il avait enseigné pendant plus d'un quart de siècle la philosophie et le thomisme, rajeunissant, au contact des sciences nouvelles, la philosophie éternelle, considérée comme la synthèse de toutes les sciences. La science marche comme l'humanité et il

¹ Ordre du jour français, 18 août 1919.

savait qu'il serait insensé de prétendre l'arrêter dans son cours. " Croyants qui réfléchissez, disait-il, vous avez la noble et fière préoccupation de ne point vous abstraire de votre temps et de ne pas être de ceux que l'on a appelés des émigrés à l'intérieur. " Disciple aimé de Léon XIII, les dignités épiscopales et cardinalices étaient venues à lui sans qu'il les eût ambitionnées ni souhaitées. N'ayant de parure que sa simplicité, il était tout à l'honneur d'être le père des humbles. La douceur et la bonté s'unissaient dans ce prince de l'Eglise, qui était encore un prince de la science.

Aussi, vienne l'horrible guerre, Dieu, Eminence, vous a puissamment armé pour la protection de son peuple. Il vous a armé, non de ces engins terribles qui blessent et tuent et sèment partout les misères, mais des armes de votre divin Maître qui, grandement fortes dans leur faiblesse, protègent et guérissent, et, en retrempeant les âmes, relèvent les ruines que les autres ont faites.

Un impérieux devoir vous avait appelé à Rome au début des hostilités. Quand vous revîtes votre pays, la barbarie avait fait son oeuvre : détruite, la collégiale de Louvain; incendiée, cette bibliothèque célèbre où vous aviez passé des heures si douces d'étude et de paix; bombardés, l'admirable cathédrale et le palais épiscopal de Malines; et, planant sur les quartiers détruits, le souvenir encore vivant des massacres d'hier, des citoyens désarmés et inoffensifs, des prêtres, des femmes, de pauvres petits enfants qui, là, à vos pieds, sous la terre fraîchement remuée, dormaient le sommeil du martyr. Alors votre coeur paternel s'émut et vous avez pleuré.

Mais vous rappelez-vous, Eminence, la deuxième épître de saint Paul à Timothée: " Dieu ne nous a pas donné l'esprit de crainte, mais de courage, de dilection et de mesure. " Après ces larmes accordées à la douleur humaine, vous vous ressaisîtes dans cette union de la force et de la douceur, et, l'ennemi menaçant, vous vous êtes dressé entre lui et votre peuple comme la poule de l'Ecriture qui, devenue mère attendrie, rappelle ses petits sous ses ailes.

Vous avez d'abord vengé l'honneur national. Cette nation, née pour le mensonge, avait nié ses atrocités. Vaincue par l'évidence, elle se déroba ensuite derrière de fallacieux prétextes. Les loups, encore une fois, avaient été assaillis par les brebis. A la tête de l'épiscopat belge vous protestâtes contre cette autre perfidie. " Les accusations du gouvernement impérial, disiez-vous, sont d'un bout à l'autre des calomnies; nous le savons et le jurons. " Et, devant l'enquête que vous offriez, l'Allemagne se tut.

Cependant, un concert de lamentations montait jusqu'à vous. Pourquoi avoir assumé tous ces maux? Ne suffisait-il pas, pour sauver l'honneur, d'un simulacre de résistance? Vous avez dissipé ces faiblesses. " Non, il eût été indigne de nous retrancher derrière cette apparence. L'Allemagne a violé son serment; la Belgique a tenu le sien. Qui voudrait effacer cette page immortelle de notre

histoire? Ne sollicitons pas notre libération par la faiblesse. " Et par là vous avez relevé le moral qui tombait.

* * *

Nous regrettons de ne pouvoir pas reproduire au complet l'incomparable discours du cardinal. Au témoignage de l'un de nos évêques canadiens, c'est l'une des plus belles pièces d'éloquence qui se puisse entendre. Noblement, dignement et fortement, le cardinal, une fois de plus, et dans une circonstance des plus solennelles, a proclamé le droit. Il s'y entend ! Lors de son passage à Montréal, les membres de notre barreau ont pu le constater à la réception de Son Eminence au palais de justice. Malheureusement, pour revenir au discours qu'il a prononcé à l'Institut de France, nous ne pouvons en donner ici que quelques coupures. Voici, par exemple, comment le cardinal considère qu'il faut accepter l'épreuve en se défiant du découragement. Ceux qui ont souffert dans la vie —et qui donc n'a pas à souffrir ici-bas?—ne sauraient lire les fières paroles que nous allons citer sans se sentir réconfortés. C'est si dur à l'homme, même quand il sait qu'il le mérite, et à plus forte raison quand il n'en est rien moins que convaincu, d'être méconnu, humilié, mis de côté et oublié ! Que si l'on ne se révolte pas, comment ne pas se décourager et "ne pas jeter le manche après la cognée"? Seules les pensées de la foi savent soutenir à certaines heures. Et, sûrement, il fait bon à l'âme de l'entendre redire par un homme de la valeur du cardinal Mercier, qui, lui-même, a tant souffert. Ecoutez-le :

Comme vous, j'ai connu les horreurs de la guerre. J'ai confondu mes larmes avec celles de mon peuple. Avec vous, je sens aujourd'hui encore, plus douloureusement peut-être que dans la tourmente, les contre-coups violents de la catastrophe. Les décombres matériels et les ruines morales jonchent le sol de ma patrie. L'avenir est gros d'incertitudes. Cependant, à ceux que des déceptions momentanées humilient ou déconcertent et que guette peut-être une tentation de découragement ou une pensée de regret, je voudrais faire partager ces deux réflexions qui soutiennent le moral et commandent la fidé-

lité: le découragement ne vient pas de Dieu, il vient d'une résistance de notre amour-propre à la loi imprescriptible du devoir ; l'humanité porte en elle-même sa valeur ainsi que sa première et infailible récompense, quoi qu'il advienne l'on ne doit jamais regretter une bonne action.

Non, le découragement ne vient pas de Dieu ! S'il est une vérité qui s'est révélée aux âmes aux heures tragiques de la guerre, c'est la souveraineté toute-puissante de la Providence qui mène nos volontés. Le mystère m'enveloppe, me disait un ami, étranger cependant à nos croyances catholiques, il m'enveloppe, me domine, et je ne conçois plus la possibilité de nier Dieu. Chacun de nous collabore à la réalisation d'un plan d'ensemble qu'il n'a point formé et dont l'accomplissement échappe à sa direction. Se prêter à ce plan, s'y livrer de toute son âme et de toute ses énergies, c'est faire son devoir. S'y soustraire, jeter le manche après la cognée, parce que l'oeuvre ne suit pas l'orientation de nos préférences personnelles, c'est substituer l'amour de soi à l'accomplissement de la volonté souveraine de Dieu. A cette résistance la volonté s'use, perd son courage. C'est sur votre terre, toute de clarté et d'énergie, qu'est née la formule, devenue aujourd'hui un adage universel : l'homme s'agit et Dieu le mène.

* * *

Nous voulons encore extraire une citation de ce beau discours du cardinal à l'Académie des sciences morales et politiques. Elle a trait à son admiration pour la France. N'oublions pas que c'est un cardinal qui parle et essayons de saisir avec quel droigté et avec quel sens de la mesure il dit juste ce qu'il faut dire. Nous citons :

Qui donc, durant ces quatre années de luttes et de douleurs, a fait son devoir, jusqu'à l'héroïsme le plus pur, à l'égal de la France ? Au cours de mon récent voyage aux Etats-Unis, je fus parfois interpellé par des amis qui voulaient m'embarrasser en me disant : " Vous êtes fier de vos compatriotes, vous exaltez les faits d'armes des Américains, des Canadiens. Que vous restera-t-il à dire quand vous passerez en Angleterre ou en France ? " Quand je passerai en France, je dirai que les autres nations ont eu leurs heures de gloire et accompli des gestes d'éclat. Mais, en France, tous les citoyens, hommes de gouvernement, maréchaux et simples soldats, armées de mer et armées du continent, évêques, prêtres, religieux, population héroïque de tous les partis, sans une heure de défaillance, dans la retraite comme dans l'offensive, dans les revers comme dans le succès, furent sans relâche à la peine et sans discontinuité à la gloire. Les quatre

années de guerre du peuple français furent un geste permanent d'héroïsme.

Messieurs et chers confrères, j'ai besoin de vous dire la vérité, telle que je la vois, telle que je la sens dans les profondeurs de mon âme. Parmi tous les peuples du globe, le plus attachant, le plus beau, le plus grand, par le rayonnement de sa pensée, par la précision et le charme de sa langue, par la bravoure souriante de ses soldats, par son caractère chevaleresque et l'élan de son apostolat, par la fécondité de son héroïsme chrétien, c'est, n'en doutez pas, votre peuple, le peuple français.

Et que l'on ne m'objecte pas certaines heures d'oubli, qui furent autrefois douloureuses pour mes frères dans la foi catholique. Y eut-il jamais une vie d'homme, individuelle ou collective, où il ne fallut faire une place aux ascensions dans le bien? Cette place, ne l'avez-vous pas prise, spontanément et pour de bon, lorsque, à la veille et au lendemain de la grande guerre, vous avez unanimement acclamé et fait afficher sur les murs de toutes les municipalités françaises ces fières déclarations du président de votre chambre des députés:—A la veillée des armes: *Y a-t-il encore parmi nous des adversaires? Non, il n'y a plus que des Français.* — Et au lendemain victorieux: *Dans le monde nouveau qui naît, nous avons comme mot d'ordre: Tout pour la patrie, par la liberté, vers la justice!* Ne retentissent-elles pas à nos oreilles, comme un chant de triomphe et un mot d'ordre que je voudrais faire passer dans l'âme de mon pays, ces paroles proclamées hier par votre grand patriote Clemenceau: *Nous avons appris la nécessité de nous unir pour sauvegarder d'abord les intérêts primordiaux de la patrie... La permanente sauvegarde de la France ne peut être assurée sans les développements continus d'une grande amitié nationale entre tous les Français... Nos bons soldats vous appellent à la tâche qui doit féconder la victoire. Point de relâche! Point de vaines querelles! La France à refaire l'attend de nous.*

O mes frères de Belgique, puisse mon discours vous apporter un écho de ces nobles paroles!

• • •

De même, pour reprendre l'expression du cardinal Mercier, il nous a paru utile, à nous aussi, qu'un écho des nobles paroles que Son Eminence a prononcées à cette Académie de France, ce 13 décembre 1919, fût entendu sur nos rives canadiennes; et c'est pourquoi nous avons tenu à le fixer dans les modestes pages de notre *Semaine religieuse*.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LA FAILLITE DU DARWINISME

ON a dit et répété souvent ce qu'il fallait penser, du point de vue scientifique et philosophique, des théories évolutives et athéistiques, formulées surtout par l'allemand Haeckel et par le biologiste français Le Dantec, théories qui dérivent plus ou moins de celles qui furent énoncées par le savant anglais Darwin dans son fameux livre de *l'Origine des espèces*.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est de constater que l'opinion scientifique se détache de plus en plus de ces fameuses théories, qu'on représentait comme le dernier mot de la science moderne et par lesquelles on prétendait battre en brèche la doctrine catholique.

Un article paru récemment dans la *Revue des Deux-Mondes*¹ en est la preuve: " Il se produit depuis quelques années, dit M. Beaumier, une réaction très importante contre la philosophie néo-darwinienne, et l'on vient de publier un volume, hélas ! inachevé, du professeur Grasset, *Le dogme transformiste*, où les meilleurs arguments sont présentés sous la forme souvent la plus saisissante...

" Le dogme transformiste? Ce mot surprend. Le transformisme n'est pas un dogme! Ou bien alors les néo-darwiniens se moquent de nous. Ils démolissent tous les dogmes, et, sous le nom de dogmes, ils démolissent toutes les croyances, tous les principes sur lesquels reposent les sociétés humaines.

" Ou bien est-ce le professeur Grasset qui se moque des néo-darwiniens en appelant dogme leur transformisme? Pas du tout. Un chapitre de Le Dantec est, par Le Dantec, intitulé *Le dogme transformiste*. Et voici le début de ce chapitre :

¹ A. Beaumier, *La Crise darwinienne* — *Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1919.

“ De ce que les documents paléontologiques sont très imparfaits, de ce que certains savants hardis ont eu le tort de tirer de ces documents imparfaits des arbres généalogiques dans lesquels il est aisé de découvrir des erreurs, des philosophes timorés ont cru pouvoir conclure à la faillite du transformisme... Toutes les généalogies proposées pourront s'effondrer sans que le dogme transformiste ne soit atteint. Et le dogme a une valeur religieuse incontestable. ”

Ainsi voilà un savant qui s'attaque avec un acharnement particulier, dans tous ses ouvrages, à toutes les religions, qui prétend les remplacer par la pure vérité scientifique, et il est obligé de reconnaître que les faits scientifiques sur lesquels il s'appuie sont faux, pour le moins incertains, tout en affirmant que ses théories n'en sont pas moins certaines et qu'elles constituent par elles-mêmes un dogme inattaquable ! N'est-ce pas la preuve que l'homme qui se croit le plus détaché de la religion en est tout imprégné malgré lui et que le besoin d'une religion est inséparable de l'esprit humain ?

Les témoignages analogues à celui de M. Le Dantec se multiplient de plus en plus à notre époque.

En 1909, MM. Yves Delage et Goldsmith ont publié *Les théories de l'évolution*. “ L'idée de l'évolution, que les auteurs appellent notre credo scientifique — la réunion de ces deux mots n'est-elle pas bien remarquable, ajoute M. Beaunier — s'étend à l'infini... Que les espèces soient nées les unes des autres, ce n'est pas là seulement une déduction qui s'appuie sur des faits, car les faits peuvent être contestés et surtout interprétés d'une façon différente, mais une notion qui s'impose à notre esprit comme la seule acceptable, dès le moment que nous avons abandonné la théorie de la création surnaturelle. ”

“ En 1903, à la Société de philosophie de Vienne, raconte M. l'abbé Aglon, on discuta le darwinisme. Un darwinien, M. Kassowitz, ne craignit pas d'avouer que la chère doctrine avait

au bout du compte des points faibles. Il ne craignit pas de l'avouer, ou, du moins, il annonça qu'il ne le craignait plus :

“ Tant que le darwinisme constituait une machine de guerre contre les croyances surannées et le dogmatisme religieux (quel aveu!), on n'avait pas le temps et on n'osait pas y toucher. On s'interdisait toute analyse, toute critique, toute *vé- rification*. Mais aujourd'hui que l'éducation scientifique de la majorité de ceux qui pensent et réfléchissent peut être considérée comme terminée, chacun se trouve dégagé de la réserve qui lui était imposée jusqu'ici et récupère sa pleine liberté, le droit de critiquer et d'apprécier, au risque même de voir tout l'édifice du darwinisme crouler et disparaître. ”

Pour que le transformisme fut une vérité scientifique vraiment démontrée, il faudrait qu'elle expliquât non seulement le passage d'une espèce voisine—et cela même, paraît-il n'est pas encore bien prouvé, même pour deux espèces végétales très voisines — mais le passage de l'espèce végétale à l'espèce animale, de l'animalité à l'humanité, avec la création de ce qui est la pensée. Eût-il expliqué tout cela, il lui faudrait expliquer la naissance de la première cellule. Et là, comme nous l'avons déjà montré depuis longtemps, ² toutes les théories évolutives athéistiques se heurtent à un fait scientifique incontestable, à ce que l'on peut appeler, cette fois, un dogme de la science moderne, mis en évidence par l'immortel Pasteur, l'impossibilité de la *génération spontanée*.

En résumé, le néo-darwinisme n'a aucun droit à se réclamer de la science. Il jongle avec les faits scientifiques, au besoin il en invente comme l'a fait Hæckel. Il les arrange avec une liberté scandaleuse, proclame M. Beaunier, pour en faire un véritable roman biologique qu'il présente ensuite comme la science parfaite, destinée à remplacer l'imagination philosophique ou religieuse.

² Pierre Courbet, *Introduction scientifique à la foi chrétienne*, Chez Bloud, à Paris.

“ Le triomphe du néo-darwinisme et l'invasion néo-darwinienne, ajoute M. Beaunier, seront, dans l'histoire de la pensée contemporaine, l'une des aventures les plus regrettables et qui auront fait le plus grand tort à la recherche sérieuse et attentive de la vérité. Cette aventure paraît toucher à sa fin. Mais il faudra longtemps pour réparer les dégâts d'une campagne qui a été conduite avec audace et violence, avec habileté, sans nul retardement de scrupules scientifiques ou de bonne foi. ”

4 décembre 1919.

PIERRE COURBET.

ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI

PREMIER CENTENAIRE

Le dimanche, 14 décembre, dans l'église Saint-Polycarpe de Lyon, a eu lieu, sous la présidence de Son Eminence le cardinal archevêque, Mgr Maurin, un salut solennel à l'occasion d'un centenaire bien cher aux Lyonnais, et tout particulièrement à la paroisse Saint-Polycarpe.

En 1819, cette paroisse fut en effet le berceau modeste d'une oeuvre qui devait devenir la plus puissante et l'une des plus belles des oeuvres de l'Eglise catholique, la *Propagation de la foi*. Une jeune fille de vingt ans, Pauline-Marie Jaricot, appartenant à une excellente et riche famille chrétienne de Lyon recevait un jour du ciel l'inspiration très précise du plan de l'oeuvre qui devait lui permettre de répondre aux appels émanés du Séminaire des missions étrangères de Paris. Ce fut par les pieuses ouvrières et les braves domestiques de Saint-Polycarpe qu'elle recueillit sa première dizaine d'associés.

L'oeuvre était fondée, et, quatre ans plus tard, l'autorité diocésaine consacrait les plans de Pauline-Marie et en confiait l'administration à un conseil central, où des chrétiens éminents et dévoués allaient donner à l'oeuvre un essor immense.

Dieu, qui voulait faire de son humble servante une sainte, employa à l'accomplissement de ses devoirs providentiels de longues années d'épreuves et de souffrances; et le grand pape Léon XIII, dans un admirable *bref*, faisait entrevoir, pour celle qui fut appelée la mère des missionnaires, les honneurs futurs des autels de la sainte Eglise.

Son Eminence le cardinal Maurin a approuvé une belle prière pour demander à Notre-Seigneur la béatification de Pauline-Marie Jaricot.

LA PASSION DU RETARD

Parmi les habitudes d'ordre ou de désordre, on peut à bon droit signaler chez certaines personnes la passion du retard. Je dis passion; mais je voudrais trouver un mot plus fort pour stigmatiser ce caprice incorrigible, cette manie insolente, cette rage infernale du retard. Dès que quelqu'un est atteint de cette lèpre, aucun remède naturel ni surnaturel ne pourra jamais le guérir. Il sera en retard jusqu'à la dernière heure de sa vie, en retard partout et toujours, en retard pour se lever, pour se coucher, pour arriver à la messe le dimanche ou en semaine. Certaines personnes pieuses n'ont jamais vu de leur vie le prêtre au pied de l'autel dire *Introïbo ad altare Dei!* Elles arrivent en semaine pour communier à l'*Agnus Dei*, et le dimanche, pour satisfaire au précepte de l'assistance à la messe, elles arrivent entre l'évangile et l'offertoire. Et ce qui est curieux, c'est la précision et la régularité de leur retard. Elles arrivent exactement le plus tard possible, mais exactement. Elles arrivent systématiquement en retard dans tous les dîners où on les invite. Vingt personnes sont debout dans un salon pour les attendre. On se lasse, on est fatigué, on a faim, on souffre réellement. Elles arrivent à 8 heures, 8 heures 15, ayant l'air de se presser un peu et disant négligemment la formule

qu'elles répètent tous les jours de leur vie depuis qu'elles sont au monde: "Je suis un peu en retard". La politesse veut qu'on leur réponde avec des mots aimables pendant qu'on les maudit en secret. La manie du retard est une passion, une des passions les plus irréductibles qui soient.

Bulletin paroissial de Saint-Germain l'Auxerrois.

DEUX BONS MOTS DE M. CLEMENCEAU

L'immeuble où demeure M. Clemenceau, rue-Franklin, raconte une *Semaine religieuse* de France, est contigu à l'école Saint-Louis-de-Gonzague. Comme tout établissement qui se respecte, cette école a, pour les ébats des élèves, une vaste cour et tout naturellement cette cour est plantée d'arbres. Un majestueux platane bouchait de ses larges feuilles certaines fenêtres de la maison occupée par M. le Premier. M. Clemenceau aime l'air et la lumière. Il fit savoir au directeur de l'école qu'il lui serait reconnaissant de supprimer le bel arbre qui l'aveuglait.

L'abbé Trégard fit la sourde oreille. Mais, devant l'insistance de son peu patient voisin, il laissa dire que le sacrifice qu'on lui demandait méritait une démarche personnelle. M. Clemenceau s'excusa, et, dans une attitude presque dévote, dit au directeur qui l'accueillait : *Monsieur l'abbé, faites-moi la grâce d'abattre ce platane, il ne me gêne que parce qu'il m'empêche de voir le ciel.*

Un pareil souhait, si pieusement motivé, ne pouvait ne pas être satisfait. Et l'abbé Trégard, pour ne pas empêcher les célestes contemplations du président, abattit l'arbre. Le lendemain, il recevait une carte de son voisin avec ce joli mot : *Merci, mon père. Je peux vous appeler ainsi, puisque je vous dois le jour et la lumière.*